

des racines viennent s'allonger verticalement dans une couche d'eau qui surmonte les pots, et cela jusque près de la surface du liquide, sans ordinairement s'élever dans l'air au-dessus de lui. Dans tous ces cas, les racines sont rigides et assez épaisses pour ne pas venir simplement flotter à la surface du liquide en vertu de leur flexibilité et de leur légèreté, comme il arrive pour certaines plantes flottantes ou même submergées.

J'ai vu cette année la racine adventive d'une autre Aroïdée se comporter d'une façon bien différente. Appliquée contre le mur chauffé dont il était question tout à l'heure, cette racine continua de se diriger vers la tablette, c'est-à-dire vers le point le plus voisin des tuyaux de chauffage ; la température y était souvent très élevée. L'extrémité de la racine ayant là rencontré une couche de gravier, elle s'y enfonça d'une couple de centimètres. Elle commença alors à s'apaisir dans ce sol peu humide, et forma ainsi un renflement presque sphérique de la grosseur d'une noisette. De ce renflement partirent bientôt plusieurs racines secondaires, et supérieurement un bourgeon à feuilles qu'on put séparer de la plante mère, à l'état de bouture enracinée.

M. G. DUTAILLY. — *Sur le Nuphar luteum* (2^e note). — Dans une première note (pp. 110-112), j'ai décrit les relations entre les feuilles et les fleurs du *Nuphar luteum* et celles que l'on constate entre ces dernières seules, quand elles sont distribuées par groupes binaires. Mais les fleurs ne sont pas toujours groupées deux par deux. Comme l'a fait remarquer M. Trécul, elles sont parfois solitaires. Deux cas peuvent alors se présenter. Dans le premier, après avoir rencontré sur le rhizome un groupe binaire normal, on arrive, un peu plus haut, à une fleur isolée. Le point où, régulièrement, devrait s'insérer la seconde fleur, est occupé par une feuille ordinaire. Ce cas est peu fréquent et doit être regardé comme une anomalie. Dans le second, la fleur est bien encore solitaire, en ce sens que, près d'elle, il n'existe point d'autre fleur ; mais cette dernière se trouve remplacée par un rameau qui s'implante exactement à l'endroit qu'occuperait la fleur absente. D'un autre côté, s'il peut arriver à une fleur de naître absolument isolée, il n'en est, par contre, jamais de même du rameau. Il est constamment accompagné d'une fleur, et sa position est invariable, car il remplace toujours la fleur inférieure du groupe binaire. Enfin, tandis que les fleurs n'ont

pour feuille axillante qu'une écaille en général presque totalement avortée, le rameau qui, de distance en distance, les remplace, est toujours sous-tendu par une feuille normale.

Nous avons pu étudier des exemplaires du *Nuphar* à tous les âges, depuis le début de la germination jusqu'à l'état adulte, et constater par conséquent l'ordre d'apparition des premières fleurs et des premières ramifications feuillées. Durant l'année de la germination, le premier entre-nœuds s'accroît démesurément, tandis que tous les autres restent courts. Il devient une sorte de filament lisse et grêle, de moins d'un millimètre de diamètre, et qui peut atteindre une longueur de quatre à cinq centimètres. Les germinations de M. Trécul sont mortes de trop bonne heure pour qu'il ait eu le temps d'observer cette élongation de la tigelle. A la fin de septembre (la germination ayant probablement débuté au printemps), les cotylédons sont encore renfermés dans la graine; la racine s'est développée en une racine principale longue de trois à quatre centimètres; le bourgeon terminal, épais et ramassé, garni à sa base de feuilles à limbe chiffonné, se montre supporté par le long filament tigellaire dont nous venons de parler. La seconde année, la racine primordiale et l'entre-nœuds filiforme se détruisent. Les feuilles, jusqu'alors serrées l'une contre l'autre, s'écartent et le vrai rhizome apparaît. Autant que j'ai pu en juger, il atteint, à la fin de cette seconde année, une longueur de deux à trois centimètres. Ce n'est que durant la troisième ou au plus tard la quatrième année, que l'on voit naître la première ramification feuillée et par conséquent la première fleur, toutes deux accouplées comme nous l'avons dit plus haut. Le premier rameau s'accroissant proportionnellement plus vite que l'axe principal, le déjette; et le rhizome apparaît alors comme constitué à l'arrière par une sorte de petit corps conique, long de trois à quatre centimètres, qui représente la tige simple des premières années; à l'avant, par deux axes d'à peu près égale vigueur qui semblent, au premier abord, résulter d'une partition de l'axe primordial simple et vont divergeant, l'un à droite, l'autre à gauche. Si la première ramification feuillée est à droite de l'axe principal, la seconde est à gauche, la troisième est à droite, etc. Entre la première et la seconde ramification, il ne se forme pas de couples de fleurs sur l'axe principal. La seconde fleur qu'il supporte naît par conséquent à côté de la seconde ramification. Mais, entre cette dernière et la troisième, on

constate déjà une ou deux couples de fleurs. Sur le rhizome adulte, entre deux ramifications consécutives, on compte en général trois, souvent quatre et parfois cinq couples de fleurs, plus ou moins régulièrement distribuées, c'est-à-dire séparées les unes des autres par un nombre de feuilles qui peut être le même, mais qui, en général, varie, bien que dans des limites assez étroites. Les ramifications primaires portent des fleurs et des ramifications secondaires qui obéissent, dans leur mode de répartition, aux mêmes lois que les fleurs de l'axe principal et les ramifications primaires.

SÉANCE DU 7 MARS 1877

Présidence de M. BAILLON.

M. J.-L. DE LANESSAN. — *Sur la structure et le développement des Pareira-Brava vrai et faux.* — Le caractère le plus important des parties axiles du *Chondodendron tomentosum* est la disposition en couches concentriques des faisceaux fibro-vasculaires. Sur un fragment de tige de cette plante, qui m'a été envoyé par M. Flückiger, on compte cinq de ces couches concentriques ; chaque zone est séparée de celle qui est en dehors et de celle qui est en dedans d'elle par une bande circulaire de cellules sclérenchymateuses jaunes, à parois très épaisses et ponctuées. Ces caractères se retrouvent, à la fois, dans la tige et dans la racine. Au centre de la tige existe une moelle bien limitée, formée de cellules irrégulièrement polygonales, dont quelques-unes, situées vers le centre, ont des parois épaisses, jaunâtres et ligneuses. Le nombre des faisceaux de chaque zone est d'autant plus considérable que celle-ci est plus extérieure. Autour de la moelle est disposée une première zone d'une vingtaine de faisceaux fibro-vasculaires cunéiformes. Chaque faisceau est formé d'une portion ligneuse, allongée, et d'une portion libérienne séparée de la précédente par une mince couche de tissu cambial à cellules aplaties et irrégulièrement quadrilatères.

Nous n'insisterons pas ici sur la structure de ces faisceaux que nous avons décrite et figurée ailleurs avec beaucoup de détail (Voy. HANBURY et FLUCKIGER, *Hist. des Drogues d'origine végét.*, trad. fr., I, 72). En face de chaque faisceau fibro-vasculaire, la zone sclérenchymateuse qui sépare les couches concentriques offre, dans la tige seulement, un groupe d'éléments plus quadran-



Dutailly, Gustave. 1877. "Sur le Nuphar luteum (2e note)." *Bulletin mensuel de la Societe*
,
te
,
linne
,
enne de Paris 1(15), 114–116.

View This Item Online: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/41444>

Permalink: <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/292393>

Holding Institution

Missouri Botanical Garden, Peter H. Raven Library

Sponsored by

Missouri Botanical Garden

Copyright & Reuse

Copyright Status: Public domain. The BHL considers that this work is no longer under copyright protection.

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at

<https://www.biodiversitylibrary.org/>.
This file was generated on 20 July 2025 at 20:42 UTC.